

Le petit journal des associations et institutions sociales, caritatives et humanitaires de la région dunkerquoise

AVONS-NOUS PERDU NOTRE HUMANITE ?



TABLE DES MATIERES

<p>Les « migrants » en errance sur le littoral dunkerquois : Dernières nouvelles</p> <p>P. 2</p>	<p>Apprendre entre assos La convergence des luttes entre « pauvres et exilés » Parole de bénévole On part...</p> <p>P. 3-4-5-6-7</p>	<p>Des lectures pour cet été Pensée du mois</p> <p>P. 8</p>
---	---	--

LES « MIGRANTS » EN ERRANCE SUR LE LITTORAL DUNKERQUOIS : DERNIERES NOUVELLES

Le camp de la Linière n'est plus. Les services de la ville de Grande Synthe sont en train de remettre le terrain dans son état d'avant l'implantation du camp. Beaucoup des exilés qui y étaient accueillis ont été dirigés vers les Centres d'Accueil et d'Orientation un peu partout en France.

Mais, ce que les associations qui les ont accueillis depuis près de vingt ans constatent c'est que tous ne sont pas partis, voire que d'autres viennent ou reviennent.

Les élus de Grande Synthe qui ont eu le courage et l'intelligence de créer des conditions d'accueil minimales ne peuvent plus le faire dans l'immédiat. Il faut le temps de l'évaluation et de l'invention d'autres solutions. Les « je vous l'avais bien dit » ou « ce que vous êtes formidable ! Continuez à l'être... » et autres paroles haineuses ou 'bien pensantes' n'ont plus rien à faire ici. En revanche, des exilés visant leur passage vers l'Angleterre sont bien là. Des hommes, mais aussi des femmes et des enfants dorment à nouveau dans les fossés ou dans la nature à l'abri des regards. L'Etat à nouveau ne propose rien de concret en termes d'accueil nocturne ou de conditions d'hygiène, voire disperse ce qui pourrait être trop visible.

Les associations pour leur part, après quelques jours de trouble bien compréhensibles, ont retrouvé les réflexes qu'elles ont depuis près de vingt ans : accueillir, donner à manger, mettre quand on le peut en sécurité. Elles se retrouvent démunies quand il s'agit d'enfants en bas âge. Les questions de mise à l'abri des mineurs non accompagnés continuent à se poser sans solution durable réelle. Et il n'y a plus de solutions d'hygiène autres que le fossé.

Elles ne baissent pas les bras pour autant et resserrent leurs rangs pour coordonner leurs actions et rendre présent ceux que d'aucun voudraient bien chasser de leur vue sinon de leurs territoires.

Jean-Marie

APPRENDRE ENTRE ASSOS

Mi-juin, début juillet, la plupart des associations qui assurent une distribution alimentaire, chaque jour, aux exilés, ont constaté une tension de plus en plus grande au point qu'elles se sont demandé s'il était pertinent de continuer.

Reconnaissons d'abord que la question est pertinente, même si elle est complexe. D'une part, les associations ne peuvent pas accepter que leurs bénévoles soient mis en danger au moment même où ils accomplissent leurs gestes de fraternité. D'autre part, les tensions constatées viennent en grande partie de la situation vécue par les exilés : tensions provenant des différences culturelles, tensions causées par les « passeurs » eux-mêmes pour justifier leur propre présence, tensions occasionnées par l'ambiance répressive qui entoure ces rassemblements, mais aussi tensions dont sont en grande partie responsables les associations et leur organisation concrète...

Quelques jours après qu'elles aient échangé entre elles à ce sujet, nous avons reçu le message suivant provenant d'Emmaüs (écrit par Sylvie) :

« Bonjour, ce petit message risque de vous intéresser....

Ayant subi une "distribution abominable" la semaine dernière, nous avons essayé de comprendre et d'organiser celle d'hier....

Selon les bons conseils reçus en réunion l'autre jour, nous avons assisté à une distribution du soir (organisée par une association britannique)...

NON.... stupéfiant...

Des exilés en ligne, tout souriants... tout patients...

Mais par quels phénomènes y arrivent-ils et pas nous ???

Adrian, un militant, nous explique le "pourquoi" :

- l'équipe est TOUJOURS la même ;
- ils viennent TOUJOURS à la même heure ;
- ils distribuent quasiment TOUJOURS la même chose...
- ils parlent anglais...

Ah bon !

Nous remarquons de plus quelques bonnes idées :

- une table à part avec une corbeille de pain
- épices
- sauce en libre-service. »

Puis elle a raconté comment cela s'était passé, beaucoup mieux, depuis qu'ils se sont inspirés de cette expérience...

Le comité de rédaction

LA « CONVERGENCE DES LUTTES » ENTRE PAUVRES ET EXILES !

Lutter avec ceux qui vivent la pauvreté en France et accompagner ceux qui sont dans l'exil et connaissent parfois, une situation encore plus dure, c'est mener le même combat. C'est l'une des évidences qui est ressortie du dernier forum organisé par la Plateforme de services aux migrants en juin de cette année.

Sans s'en rendre compte et, parfois sciemment, on oppose la lutte contre la pauvreté sur notre territoire national ou local et le travail mené auprès des personnes migrantes ou exilées. Comme si aider certains, c'était ignorer les autres ou, pire, favoriser les uns et mépriser les autres !

On sait bien d'où cette opposition provient pour l'essentiel : le repli sur soi et son entourage immédiat, prônés par certains et médiatisés par tel ou tel parti. Comme si, ce qu'on donnait à certains était ôté à d'autres.

Ce que nous constatons au contraire, sur le terrain, c'est que ce sont les mêmes associations, et donc les mêmes personnes bénévoles, qui accompagnent depuis longtemps les personnes et les familles en difficulté de notre agglomération qui se sont mobilisées pour venir en aide aux personnes étrangères en exil ou attendant dans la grande précarité leur passage vers les îles britanniques.

Souvent, il est vrai, certaines associations n'éprouvent pas le besoin d'aller plus loin que l'aide et le support immédiat. Leurs actes, souvent impulsés par leur propre religion, quelle que soit celle-ci d'ailleurs, ne les mènent pas au-delà. Pour le dire clairement, leurs convictions religieuses, qui les poussent à ces gestes de fraternité, ne les amènent pas en tant que telles à réfléchir aux enjeux collectifs de la situation ni, a fortiori, aux actions politiques qu'ils entraîneraient.

Les jeunes générations ne s'embarrassent pas de ces distinctions et quand un mot leur convient, elles s'en emparent quels qu'en soient les différents sens qu'on peut lui donner. La « convergence des luttes », terme syndical utilisé abondamment par les militants politiques, leur paraît convenir ici. Ils l'utilisent sans trop se poser de questions. Ils oublient au passage que sa connotation politique pourra gêner, justement dans leur compréhension, les personnes bénévoles qui ne souhaitent pas aller plus avant que leur démarche humanitaire.

Mais passer de l'accompagnement humain des personnes dans la misère, quelles qu'en soient les raisons, pauvreté ou exil, à la défense de leurs droits est une autre question, tout aussi importante cependant. Ici, il nous paraissait important d'affirmer que la fraternité concrète avec les personnes pauvres n'a pas de frontière.

Le comité de rédaction

PAROLE DE BENEVOLE

Nous avons demandé aux bénévoles de faire remonter leur témoignage sur la réalité qu'ils vivent au quotidien, auprès des exilés. Eve-Marie, active depuis longtemps sur l'aide aux migrants et très investie auprès des étudiants étrangers, nous a donné son témoignage.

*« Je suis bénévole depuis quatre ou cinq ans d'abord à Téteghem puis à Grande-Synthe
Pourquoi ?*

Il fallait aider des êtres humains rejetés de leurs pays et mal reçus en Europe.

Essayer de leur dire qu'ils avaient plus de valeur que le pétrole ou l'or et qu'ils avaient une place ici.

C'est très enrichissant, mais que pouvons-nous contre :

Les déchirements d'un adieu au pays ?

A la famille ?

Les épreuves d'un exil plein d'embûches ?

L'arrivée dans un pays qui n'en veut pas, d'un gouvernement qui ferme les yeux ?

Ils ont un courage extraordinaire, sont heureux de nous faire partager leurs recettes, leurs coutumes, leurs doutes.

Hélas, certains sombrent dans la dépression.

De plus, les multiples langues qu'ils parlent n'aident pas à la compréhension entre eux et avec nous.

La place d'un bénévole est à chercher : il ne faut pas se laisser submerger par l'immensité de la tâche, ou par leurs difficultés, tout en restant présents, à l'écoute.

Il faut respecter leur autonomie mais donner un coup de main si nécessaire.

Certains les hébergent. Outre des difficultés matérielles (nombreuses visites d'enfants et petits enfants) je ne sais si c'est une solution durable ?

Ils ont leurs habitudes et nous les nôtres !

Je crois que la crise serait pire sans les bénévoles. Mais il est urgent que l'état honore enfin son devoir d'accueil et que les élus travaillent ensemble à accueillir ces réfugiés démunis de tout. »

Eve-Marie

**NDLR : Agir avec discrétion, la loi autorise l'hébergement sous certaines conditions –
Pour en savoir plus : <http://www.juritravail.com/Actualite/immigration/Id/173181>**

ON PART...

*Voici les paroles de la chanson de Magyd Cherfi (ancien membre du groupe Zebda),
On part..., pleine de sens dans un contexte migratoire difficile.*

On part quand on a vécu dans des camps
Quand on est le dernier des Mohicans
Quand y'a plus d'eau plus de savane
Quand on sent que c'est pas des vanes
On part pour des ustensiles en inox
Pour monter sur un ring de boxe
Pour une promesse de taille
Un podium ou une médaille

[Refrain]

On part au nord comment ça se fait
Que c'est là que vivent les contes de fées
On part dites pas le contraire

[Couplet 2]

On part quand on a pas de peau
À la rencontre d'un Zippo
Et tant pis si pour l'attraper
Il va falloir sortir l'épée
On part quand on est mal loti
Pour un peu de riz Basmati
Pour quatre saisons qui vous mettent
Une allumette dans la tête
On part un peu pour la patrie
On part pour libérer un lit
Puis on s'accroche on est pas prêt
Comme un tableau noir à sa craie

[Refrain]

On part au nord comment ça se fait
Que c'est là que vivent les contes de fées
On part dites pas le contraire

[Couplet 3]

On part on part on se souvient
De l'eau qu'on a mis dans le vin
Pour faire partie de la grande famille
En vain

On part pour des riens pour des clopes
Pour voir en vrai le stéthoscope
La blouse blanche et l'ascenseur
On part pour un peu de douceur
On part pour soulager sa mère
Ça n'a rien d'extraordinaire
Et soudain quand la voix vous glisse
Vas ! mon fils
On se dit que c'est pas des blagues
Il faut se jeter dans les vagues
Et surtout pas mourir sous peine
De lui faire de la peine

[Refrain]

On part au nord comment ça se fait
Que c'est là que vivent les contes de fées
On part dites pas le contraire
On part
Tous les partants vous le diront
Que c'est au sud que ça ne tourne pas rond
On part au nord comment ça se fait
Que c'est là que vivent les contes de fées
On part..



On part
Magyd Cherfi
Produced by Pascal Celma & Magyd Cherfi
Album : *Catégorie Reine*

DES LECTURES POUR CET ETE

Pour ce mois d'août, Martine vous propose un petit livre à découvrir en famille :

KIPIK de Ilaria, éditions Talents Hauts

Au cœur d'une forêt sombre, très sombre, vivait un être tout couvert d'épines. Il s'appelait Kipik et était très très méchant.

Mais un jour il perd ses épines.....

Qu'est-ce qui nous rend si méchant ?

Ilaria Guarducci réussit avec brio à aborder tout un tas de réflexions centrales autour de l'apparence, de la générosité envers les autres, avec une histoire très accessible autant par sa narration fluide que par son style esthétique à la fois classique et dans l'air du temps. Les illustrations sont savoureuses et pleines de vie, multipliant les petits détails complices, les mimiques amusantes et remplies de malice qui sauront déclencher le sourire ou le rire.

Pour les adultes :

Tous sont vivants de Klaus Vogel, Arènes éditions

Un marin raconte son engagement au sein de "SOS méditerranée". Depuis 2016 à la barre de l'Aquarius et avec son équipage composé uniquement de bénévoles, ils parcourent la méditerranée. Ils ont ainsi sauvé de la noyade 17532 personnes (hommes, femmes, enfants).

On ne sort pas indemne de la lecture de ce livre mais elle permet de comprendre un peu mieux ce qui pousse ces hommes, ces femmes à entreprendre ce périple au risque d'y laisser la vie.

LA PENSEE DU MOIS

« On ne veut pas comprendre que nous sommes tous des migrants, des étrangers, les étrangers des autres peuples du monde. Alors que la France est historiquement un pays où il y a eu le plus de mélange de peuples, on est cruels avec les migrants. »

Fred Vargas

Le Carrefour des solidarités, c'est 26 associations et 9 C.C.A.S.

Plus de 850 bénévoles, plus de 1000 professionnels et plusieurs milliers de citoyens pauvres.

Comité de rédaction

Thérèse Caulier, Jean-Marie Gueuret, Vincent Procko, Martine Beuraert, Janine Cirot,
Pierre Morel, Sandra Bulteel, Stéphanie Tant, Magali Correa, Stéphanie Ambellié

15 rue de l'Ecluse de Bergues, 59140 Dunkerque – tél : 03 28 63 70 40 – fax : 03 28 63 70 60

@ : carrefourdesolidarites@wanadoo.fr

Site : www.carrefourdesolidarites.org